

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 20 mai.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Nomination du maire de la ville de Bone (Algérie);

Liste de marins autorisés à exercer le commandement des navires du commerce expédiés au long cours et au cabotage;
Nominations dans l'ordre impérial de la légion d'honneur;

Décrets conférant la médaille militaire.

Chronique locale.

Nous avons dit, dans notre numéro du 16 courant, que le traité de la Compagnie générale des Bains et Lavoirs publics de la ville de Tourcoing avait été signé.

Un traité basé sur les mêmes conditions vient d'être passé avec l'administration municipale de Roubaix.

Dimanche dernier, les sapeurs-pompiers de Roubaix célébraient leur fête. Après la revue, qui nous a permis de constater une fois de plus la bonne tenue de ce corps d'élite, il y a eu sortie en ville.

Le bal qui a été donné le même soir présentait une nombreuse réunion. Inutile d'ajouter que cette fête s'est passée avec convenance et surtout avec la plus grande cordialité.

Le lendemain, lundi, un obit solennel a été célébré en l'église St-Martin.

Le tir à la cible chinoise a eu lieu en l'hôtel des Pompiers, où la distribution des prix s'est faite dans la soirée.

On nous assure que M. le Commandant des Pompiers de Lille viendra, sous peu de temps, passer ici une inspection.

Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal de Roubaix a voté une subvention de 3,000 francs destinés à faire une partie des frais d'une grande fête que le corps des Pompiers se propose d'offrir le 5 juillet prochain, à tous les corps de la même arme, habitant le département du Nord et la Belgique.

La perte totale causée par l'incendie qui a eu lieu chez le sieur Castel Léonard, boulanger à Roubaix, s'élève à environ 1,200 francs.

La cause de cet incendie est attribuée au dépôt d'un sac de braises, dans un hangar au bois, et près d'un éteignoir contenant aussi des braises non éteintes.

Le nommé Nollet, ouvrier charbennier est tombé accidentellement dans le canal en levant l'écoutille d'un bateau de charbon en déchargement au rivage. Les bateliers Corbu et Daugier ont été assez heureux pour le retirer de l'eau à l'aide d'un crochet.

Lorsque ses libérateurs l'ont déposé sur la berge, Nollet avait entièrement perdu connaissance. Le docteur Lefebvre s'est empressé de lui donner des secours et l'a rappelé à la vie.

On nous assure que le batelier Corbu s'est signalé l'année dernière, à Marcq-en-Barœul, par un acte de courage et sa belle conduite a été remarquée dans plusieurs occasions.

Une tentative de viol a eu lieu le 9 courant dans la commune de Wasquehal sur une enfant de 12 ans. La gendarmerie serait, dit-on, sur la trace du coupable qui habiterait Croix.

Léonard Sénave, tisserand à Wattrelos, avait reçu 24 francs, pour son salaire. Arrivé sur la place de l'hôtel-de-ville, il fait l'achat de quatre superbes cuillères de bois qu'il paie avec les espèces tirées de sa bourse.

A cent pas plus loin, il s'aperçoit qu'il vient de perdre la susdite bourse et raconte sa mésaventure à tous les passants.

La désolation du malheureux tisserand ne fut pas de longue durée, car M. Alex. Rancy, épouse du sieur Tony, artiste dramatique à Roubaix, ayant eu le bonheur de trouver la bourse, s'est empressée de la rendre à son propriétaire.

Un de nos concitoyens a vu un échantillon de câble télégraphique sous-marin, qui doit relier l'Angleterre à l'Amérique. Il est beaucoup moins gros que le câble qui relie Calais à Douvres, et d'une remarquable souplesse bien que composé de cinq fils en torsade recouverts de gutta-percha. Il est vrai de dire que ces fils sont d'une grande finesse relative.

Dans l'article sur la foire de Gand, nous manifestions le désir de voir s'établir entre Roubaix et Tourcoing un manège ou tout autre établissement où l'on pût faire de l'équitation.

Nous apprenons qu'une entreprise de ce genre va être faite par M. Charles Vanderheyden, et même dans des proportions assez vastes. Ce sera un vrai hippodrome, où les amateurs pourront monter à cheval sans risquer de se rompre le cou sur le mauvais pavé de nos routes.

M. Charles Vanderheyden a traité avec une troupe d'écuers anglais dirigés par M. Nancy-Loyal, qui était, il y a quelques années, premier écuyer de l'empereur de Russie.

Des courses de tous genres seront offertes aux amateurs; rien ne manquera pour rendre ces exercices aussi attrayants que possible.

Ce sera, sans doute, une bonne affaire pour l'entrepreneur et une occasion de plaisir pour les deux villes, qui n'offrent aucune distraction à leurs habitants les jours de fête.

Tout le monde approuvera cette idée, et nul doute qu'un *jockey-club* ne soit bientôt formé.

Les travaux d'installation, commencés depuis quelques jours, se poursuivent avec la plus grande activité. L'ouverture de l'hippodrome aura lieu le 31 mai.

Nous reviendrons sur ce sujet quand nous aurons plus de détails sur l'organisation de ce nouvel établissement.

Les journaux du département du Nord annoncent que les colzas sont magnifiques. Il en a été beaucoup planté, et surtout on a une grande récolte. Quelques champs présentent une fleur

blanche au lieu d'une fleur jaune; cela peut indiquer une légère altération de qualité, mais non une perte, et ce n'est d'ailleurs qu'une très-petite exception.

Dans l'une de ses dernières séances, l'Académie des sciences a recommandé à l'attention des cultivateurs le moyen de préserver les récoltes et notamment les vignobles, de l'action des insectes nuisibles. Voici en quoi il consiste :

Eau de savon bouillante, soit cent parties d'eau pour deux de savon vert, pour la destruction des chenilles qui tapissent au printemps les arbres et les haies de leurs fils et de leurs toiles semblables à celles des araignées; cette dissolution est efficace.

Pour les légumes, il n'y a qu'à les asperger; pour les arbres à fruit, après les avoir aspergés et nettoyés, il suffit d'entourer la tige de savon vert mêlé d'un peu de tabac, sur une surface de dix ou douze centimètres de hauteur, pour empêcher les chenilles qui seraient à terre de monter. Rendues aux bourrètes de savon, elles redescendent, pas une ne passe outre, elles tombent et se groupent en grosses boules au pied de l'arbre, où il est facile de les écraser.

La cour d'appel de Gand a rendu jeudi un arrêt qui condamne le sieur Salembier, avocat à Courtrai, à un emprisonnement d'un mois, par corps à une amende de 100 fr. et aux frais, pour dénonciation calomnieuse envers M. de Wylge, président du tribunal de Courtrai.

— Jeudi, un jeune couple se présentait devant l'officier de l'état-civil de Courtrai, pour s'engager dans les liens du mariage. La future, âgée de quinze ans, la demoiselle V..., devait épouser un jeune homme de la commune de..., M. D. L...

Rien ne faisait pressentir un incident d'autant plus inattendu que le meilleur accord semblait exister entre les parties contractantes, et, de l'aveu même des futurs conjoints, il n'y avait pas eu l'ombre d'une contrainte quelconque.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 20 MAI 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (4)

(Suite. — Voir le numéro du 16 mai).

— L'a-t-elle lue en ta présence?
— Elle paraissait curieuse, et elle l'a ouverte tout de suite.

— Qu'a-t-elle dit?

— Rien... mais...

— Mais quoi?

— Elle a rougi, monsieur.

— Bien!

Ici le dialogue fut interrompu par des éclats de rire dans une des allées voisines.

« Retire-toi, dit l'inconnu au marchand, après avoir un instant prêté l'oreille; retire-toi, mais ne t'éloigne pas trop, que je puisse te retrouver au besoin.

— Achetez du sbite! d'excellent sbite, à un kopeck le verre; achetez du sbite!

Et, tournant le dos à l'inconnu, le marchand s'éloigna d'un air aussi indifférent que s'ils n'avaient rien eu de commun ensemble.

Le domino mit son masque à la hâte et reprit sur le banc son attitude nonchalante.

Au même instant parurent quelques jeunes

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

gens de la cour, qui riaient et plaisantaient.

« Elle s'est enfuie par ici, disaient l'un d'eux, capitaine des uhlands; mais on n'aperçoit plus ses traces. Diable! quelle adresse... ha! ha!

— Ne l'as-tu pas reconnue, Aratscheff, demanda un secrétaire du Sénat. Tu lui as parlé?

— Je connais sa voix; je puis jurer que je l'ai déjà entendue; c'est une personne de la cour.

— Avez-vous vu ses pieds? s'écria Pestcherin lieutenant aux gardes, ses jolis petits pieds chaussés de satin blanc?

— Elle avait des yeux aussi vifs que...

— Tu balbuties... aussi vifs peut-être que tes passions. Nous devrions lui donner la chasse!

— Maudit masque! grommela le capitaine. Nous cacher si soigneusement son visage! Par saint Alexandre! je suis amoureux de cette femme... elle est svelte comme une lance, et vive dans ses mouvements comme un che...

— Comme un cheval arabe, veux-tu dire.... Charmant, camarade! tu as des comparaisons! Comme un cheval, ha! ha! ha! Moi aussi, je suis amoureux d'elle, c'est-à-dire de son masque.

— Et moi de sa taille.

— Et moi de ses pieds.

— Que lui as-tu dit, Aratscheff. Il ne faut pas nous le cacher.

— Je lui ai dit...

— Qu'elle t'a ravi la meilleure partie de toi-même; que ton cœur est une cible que les traits de ses yeux ont criblée.

— Je lui ai dit...

— Que tu as lutté en vain contre ta passion pour ses petits pieds; que ta fierté s'est abaissée jusqu'à ramper sur leurs traces; que, dans ton ravissement, tu es sur le point d'entrer en

fureur contre toi-même.

— Je lui ai dit...

— Qu'elle est ravissante, n'est-ce pas? Que c'est une biche pour la légèreté, une colombe pour l'innocence, un cygne pour la pureté, un rossignol... un...

— Eh! ne m'interrompez donc pas toujours!

Je lui ai dit... ou plutôt je lui ai demandé...

— Ha! ha! ha! tu l'as questionnée... à merveille! et sur quoi?

— Lui as-tu demandé peut-être si elle sait comment les choses se passent lorsque le démon disputa à l'ange le corps de Moïse?

— Je lui ai demandé...

— Pourquoi les Romains ne se mariaient pas pendant le mois de mai, mais d'autant plus en juin et en juillet?

— Je...

— Tu lui as demandé bien certainement si l'œuf est fait pour la poule, ou la poule pour l'œuf.

— Vous êtes des fous..., mais tenez, la voici!

En effet, une femme masquée traversait l'allée en jetant autour d'elle des regards craintifs. Aussitôt nos jeunes gens l'entourèrent.

« Vivent toutes les mystifications! vivent les intrigues d'amour, et toutes les aventures du jour de Saint-Pierre et Saint-Paul! Vive notre carnaval! Qui êtes-vous, belle inconnue? Vous ne nous échapperez pas que vous n'avez été votre masque.

— Laissez-moi, messieurs, je vous en prie, laissez-moi passer.

— Quelle voix céleste! Masque enchanteur, quelle douceur dans vos accents! Ah! par le Ciel, il faut que nous voyions votre visage. Vos regards ont enflammé nos cœurs; nous vous

adorons, nous vous idolâtrons.

Et, en parlant ainsi, ils lui barraient le passage.

« Laissez-moi, répéta-t-elle d'un ton suppliant. Je suis pressée; ne me retenez pas.

— Il faut que nous sachions qui vous êtes.

— Laissez-moi passer, je vous en prie.

— Quels yeux divins! L'âme et le cœur y respirent.

— Arrière, messieurs!

— Quelles mains mignonnes! uniquement faites pour être baisées!

— Vous m'insultez, messieurs.

— Quel port noble et superbe! quelle taille élancée! Vous êtes une des trois Grâces.

Les jeunes gens redoublaient de hardiesse et ne paraissaient pas disposés à lâcher leur proie.

« Vous êtes faite pour être aimée, admirée, adorée.

— Otez votre masque; nous ne vous laisserons passer que quand nous aurons vu votre visage.

— Messieurs!

Le capitaine l'avait saisie par une main, et Aratscheff se disposait à lui arracher son masque lorsque l'inconnu quitta son banc et s'avança vers le groupe.

« Que faites-vous, messieurs? dit-il d'un ton froid et impérieux. Oubliez-vous que vous êtes dans le parc de l'impératrice, où un acte de violence pourrait vous coûter cher? »

Les agresseurs le regardèrent avec surprise.

« Qui êtes-vous? demanda le capitaine — et de quel droit? »

Sans lui laisser le temps d'achever, le domino s'approcha et lui dit quelques mots à l'oreille. Le capitaine se découvrit avec respect, fit un signe à ses camarades, et tous s'éloignèrent.